courriers et de mes dépêches ! Adieu ! je voudrais être la feuille de papier sur laquelle je trace ces lignes. Dans deux ou trois jours, ne sera-t-elle pas avec vous ?

“ CASIMIR DU CRANEL. ”

“ Lille, 2 avril.

“ Mon cher et tendre ami,

“ L'autre jour, la poste m'a apporté votre lettre. J'attendais avec impatience ce premier ci de votre cœur. J'ai lu et relu ces pages avec égoïsme peut-être, heureuse presque de votre enqui et sans trop regretter vos regrets. Vous aussi, n'est-ce pas, vous appelez de tous vos vœux, la fin de notre exil ? Oh ! j'ai besoin de croire que loin de nous désunir, cette séparation sera un lien de plus entre nous et que cet éloignement aura pour résultat de rapprocher d'avantage nos esprits et nos cœurs.

“ Je dois avouer que j'ai été un peu plus favorisée que vous sous le rapport des compagnons de voyage, j'ai fait la route avec un personnage entre deux âges, décoré, un peu bavard, mais prévenant et empressé, au point de s'en rendre fatigant. Ce n'est pas lui qui se serait emparé brusquement des coins du coupé à mon préjudice. Le pauvre homme ! il serait monté plutôt sur l'impériale ! Il m'a dit mille choses auxquelles je n'ai prêté qu'une médiocre attention. Tout ce que je sais, c'est qu'il habite Lille, qu'il connaît ma famille et qu'il m'a demandé la permission de venir me rendre ses hommages. Je pense que c'est quelque gros enrichi, marguillier de sa paroisse, un des beaux discoureurs de l'endroit. Je me propose de lui faire une réception qui ne l'engagera pas à revenir de long-temps.

“ Voyez la bizarrerie ! ma femme de chambre vient m'annoncer qu'un visiteur m'attend au salon. Ce visiteur s'appelle M. Desmarais, et ce M. Desmarais est précisément mon compagnon de voyage. Me voilà obligée de le recevoir, puisqu'on a eu la maladresse de ne pas lui dire que j'étais sortie. Pardonnez moi donc, mon cher Casimir, si je vous quitte pour un instant.”

“ La visite de M. Desmarais a duré près de deux heures ; nous avons beaucoup causé, et j'ai eu le temps de revenir sur son compte. Je l'avais jugé avec infiniment trop de sévérité. C'est un homme d'esprit, dont la conversation plaît autant qu'elle intéresse ; débarrassé de son lourd costume de diligence, emprisonné dans un habit d'une coupe élégante, il m'a semblé rajeuni de dix bonnes années. Je ne sais vraiment où j'avais l'esprit ; M. Desmarais est tout simplement la première autorité de Lille ; c'est le préfet, en un mot. On dit qu'il donne des soirées

charmantes, et il a eu l'obligeance de me prévenir qu'il mettait sa voiture à ma disposition.

“ Adieu mon cher Casimir, plus tard je vous mettrai en relation avec M. Desmarais. C'est un homme influent, et j'espère que sa connaissance vous sera aussi utile qu'agréable.”

“ Bordeaux, 12 avril.

“ Ma Juliette chérie,

“ Je vous remercie de vos intentions protectrices à mon égard. Elles partent d'un bon sentiment, j'aime à le croire ; mais j'y refuse positivement les propositions que vous me faites, quelque avantageuses qu'elles vous paraissent pour moi et pour mon avenir. Là dessus j'ai des idées très arrêtées, qui peut-être vous paraîtront ridicules, mais qui me paraissent à moi des plus sensées.

“ Je commence d'abord par vous déclarer que je déteste votre M. Desmarais. Pourquoi ? Je n'en sais rien, je ne veux même pas le savoir ; je le déteste, voilà le fait. Permis à vous de le trouver un être intéressant au suprême degré ; je ne vous conteste pas non plus le droit de travestir en héros de ballade l'homme bavard et insignifiant de tout à l'heure. Votre imagination romanesque est assez mobile pour se ployer aisément à toutes ces brusques transformations. Quant à moi, moins que vous accessible aux poétiques influences ; quant à moi, qui n'ai pas encore aperçu M. le préfet habillé par Humann, vous m' permettrez de ne voir en lui qu'un l'ourd personnage, de façons assez communes et d'une familiarité sans exemple.

“ Recevez ses visites, allez à ses soirées, montez dans ses voitures ; c'est votre droit, c'est le droit de Mme de Lorme ; mais j'ose espérer que Mme Duchanel comprendra qu'elle ne saurait conserver des relations avec un ami de quelques semaines dont elle a fait la connaissance dans une voiture publique.

“ Dieu qui est juste a eu pitié de moi. Il n'a pas voulu que je continuasse à vivre dans un enfer, lorsque les portes du paradis s'ouvrent toutes grandes devant nous. Il m'a fait rencontrer un ange, Louise, ma cousine, que j'avais laissée enfant et que j'ai retrouvée jeune fille. Les seuls moments agréables que j'aie passés depuis notre séparation, c'est à Louise que je les dois. Louise ne donne point de soirées à l'instar de votre M. Desanai... Despanais... Desmarais ; elle n'a point d'équipages ; mais elle a l'esprit qui charme et la grâce qui subjogue. Il est vrai que Louise est d'une innocence qui passerait pour ridicule à Paris. Si elle se marie et que son mari meure, je ne sais pas trop ce que le veuvage fera de cette nature si pure et si candide, mais j'ai peine à croire qu'il la change au point qu'on la voie s'é-